

Une côte à défendre : le littoral languedocien à la fin des années 1530

À partir de la correspondance de Pierre de Clermont Lieutenant Général du Roi en Languedoc

Thierry Rentet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/853>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 45-59

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Thierry Rentet, « Une côte à défendre : le littoral languedocien à la fin des années 1530 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 70 | 2005, mis en ligne le 12 mai 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/853>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Une côte à défendre : le littoral languedocien à la fin des années 1530

À partir de la correspondance de Pierre de Clermont Lieutenant Général du Roi en Languedoc

Thierry Rentet

- 1 Parmi les milliers de lettres reçues entre 1526 et 1530 par le (futur) connétable Anne de Montmorency, 194 émanent de Pierre de Clermont, lieutenant général du roi en Languedoc. Neveu par sa mère du cardinal Georges d'Amboise, frère de François de Castelnau-Clermont, archevêque d'Auch, cardinal puis légat du pape en Avignon, Pierre de Clermont est aussi, par les Gouffier², un cousin d'Anne de Montmorency. En 1526, ce dernier reçoit les offices de grand maître de France et de gouverneur du Languedoc. Ne pouvant exercer lui-même cette dernière fonction, il délègue son pouvoir à son cousin Pierre de Clermont et le charge de le tenir régulièrement informé des événements touchant le Languedoc.
- 2 Or dès 1527, le conflit opposant le roi de France et l'empereur est relancé, plaçant la province en première ligne tant à cause de sa frontière avec le Roussillon que de son littoral méditerranéen. Le lieutenant général doit alors pourvoir à la défense du Languedoc contre tous les dangers qui le menacent, qu'ils soient intérieurs ou, surtout, extérieurs. Pour ce faire, il utilise des moyens défensifs et offensifs pour la mise en œuvre desquels il requiert l'assistance d'hommes dévoués. Au fil de ses missives apparaît un lieutenant général efficace, toujours en mouvement dans un « Languedoc utile » essentiellement concentré le long du littoral provincial, et dont les lettres laissent aussi apparaître les angoisses et les peurs.
Les adversaires du Languedoc à la fin des années 1520
- 3 Dans ses lettres, Pierre de Clermont désigne nommément plusieurs adversaires que l'on peut regrouper en deux blocs : les perturbateurs endogènes et les ennemis exogènes. La stabilité interne du Languedoc est menacée par trois dangers. Le premier est politique, il s'agit de l'attitude du parlement de Toulouse qui tente de rogner les pouvoirs du nouveau

gouverneur ; le deuxième est économique, avec la hausse des prix des blés ; le dernier est socio-militaire et réside dans le déplacement des compagnies d'ordonnance.

- 4 Cependant, l'obsession de M. de Clermont demeure l'attaque de sa province. Celle-ci peut se produire par mer, lors de raids effectués par les corsaires. À l'été 1526, à peine installé dans ses fonctions, il apprend que Sinan le Juif, l'un des lieutenants de Barberousse, après avoir ravagé les côtes de Provence, longe le littoral languedocien en vue d'effectuer des razzias visant à reconstituer les chiourmes et les réserves en victuailles de ses galères⁴. Aussitôt, il improvise une défense côtière et commande lui-même la troupe qui rejette Sinan à la mer suite à une tentative de débarquement à Agde⁵. En 1528, une vingtaine de vaisseaux turcs est signalée⁶. Trois sont même venus « *prendre terre* » au cap d'Agde. Enfin, dernière alerte en 1530, lorsque Barberousse vient en personne piller le littoral provençal en reprèsailles du raid de Doria sur Cherchell⁷. Néanmoins, à la lecture des lettres, il semble que cette menace soit perçue comme un mal endémique auquel on se résigne sans pouvoir l'éradiquer.
- 5 En revanche, la menace espagnole est prise beaucoup plus au sérieux. Les 2/3 des missives s'y réfèrent. Elle est d'autant plus prégnante que le voisin méridional peut attaquer soit par terre, à partir du Roussillon, soit par mer, à partir des ports de Catalogne. De plus, Charles-Quint a de bonnes raisons de s'attaquer au Languedoc afin de faire diversion pour contrarier les entreprises françaises en Italie (expéditions de Lautrec et de Saint-Pol entre 1527 et 1529). Enfin, à partir de l'automne 1528, la pression impériale est renforcée par le ralliement d'Andréa Doria et de ses galères génoises au service de l'empereur.
- 6 À plusieurs reprises, le lieutenant général élabore un scénario d'invasion. En juin et en août 1526, en mai 1528, en juin 1529⁸, le chemin que doit prendre l'adversaire est presque toujours le même : prise de Leucate, puis Narbonne, de Béziers, de Montpellier et de Nîmes⁹. Après, il ne resterait plus aux impériaux qu'à franchir le Rhône, traverser la Provence et parvenir en Italie.
- 7 Deux éléments doivent être soulignés. D'une part, M. de Clermont n'envisage jamais que les envahisseurs puissent partir vers l'ouest, vers Toulouse, malgré la présence dans la capitale provinciale d'espions dormants prêts à les renseigner¹⁰. Toutefois, il est vrai qu'emprunter la vieille voie Domitienne vers la Provence faciliterait le ravitaillement d'une armée par la mer. D'autre part, la date de rédaction des lettres coïncide avec des pics d'alerte. En 1526, le duc de Bourbon embarque d'Espagne pour se rendre en Italie. En 1528, l'empereur envoie une première vague de renforts en Italie. En 1529 enfin, Charles Quint prend la tête de sa flotte avec l'intention de se rendre en personne en Italie pour se faire couronner officiellement empereur.
- 8 Faut-il voir dans les élucubrations épistolaires du lieutenant général les effets d'une intoxication impériale ou le résultat d'un constat accablant sur l'incapacité du Languedoc à stopper une offensive espagnole ? Probablement les deux à la fois. En tout état de cause, les tensions militaires, réelles ou amplifiées, mises en avant par M. de Clermont l'incitent à trouver des moyens pour empêcher toute intrusion sur le territoire dont il a la charge.
Les moyens d'arrêter les tentatives d'invasion
- 9 Techniquement, M. de Clermont dispose de deux moyens pour barrer la route aux envahisseurs potentiels. En premier lieu, il peut compter sur la défense passive regroupant toutes les places fortes et villes closes de la frontière et du littoral. Entre 1526 et 1530, il n'a de cesse de pousser à la réfection, à la rénovation ou à la construction de remparts. Que ce soit à Capestang, à Leucate, à Béziers, à Agde, à Palavas, voire pour

toutes les cités, il insiste pour que toutes soient en état de résister à une attaque¹⁰. Cependant, de toutes les villes, Narbonne est celle qui accapare le plus son attention¹¹, sans doute parce qu'il s'agit de la première place d'importance que les Espagnols rencontreraient s'ils envahissaient le Languedoc à partir du Roussillon. En outre, M. de Clermont les approvisionne en nourriture, en munitions et en hommes. Néanmoins, malgré ses efforts, il ne peut que constater la perméabilité de la frontière pyrénéenne¹².

- 10 En effet, à maintes reprises, il doit rendre compte au gouverneur des abandons de poste qu'il ne peut que déplorer en les mettant sur le compte de la solde impayée. En 1526 et 1527, lors de tournées d'inspection des places frontières (notamment Quéribus et Peyreperouse), il s'aperçoit que celles-ci ont été désertées par leur garnison¹³. À Narbonne, il doit déplorer l'existence d'une querelle entre deux officiers royaux réclamant chacun la charge de clerc des comptes des réparations¹⁴. À Narbonne encore, il enrage vainement contre la pluie qui détruit les levées de terre construites pour protéger la cité¹⁵.
- 11 Cependant, il ne renonce jamais et tente d'utiliser au mieux les ressources dont il dispose. Sa fonction de lieutenant général lui donne le commandement militaire de la province. À ce titre, il peut utiliser et déplacer à son gré les compagnies d'ordonnance qui stationnent en Languedoc. L'habileté du roi et du nouveau gouverneur consiste à laisser à demeure deux compagnies : celle d'Anne de Montmorency et celle de Pierre de Clermont. Car, « *il faut bien pour ceste frontière vostre compagnie de cent hommes et la mienne de cinquante* » pour assurer la tranquillité de la province¹⁶.
- 12 Le lieutenant général dispose donc d'environ 450 hommes d'armes et archers aguerris qu'il peut faire intervenir à tout moment. Ainsi, lorsqu'en juin 1529 des navires d'Andréa Doria poursuivent un brigantin marseillais jusqu'à l'entrée d'Aigues-Mortes, M. de Clermont, aidé de gens d'armes de la compagnie d'Anne de Montmorency (et de 800 hommes) les empêche de s'en emparer et de piller le port¹⁷. Dans la foulée, il se rend à Agde avec sa compagnie, renforcée de 500 arquebusiers, pour éviter un débarquement de l'amiral génois¹⁸.
- 13 Toutefois, l'efficacité des compagnies dépend de trois facteurs étroitement imbriqués les uns dans les autres. D'abord, elles doivent recevoir régulièrement leur solde, ce qui est loin d'être le cas au regard des 17 lettres contenant un appel au paiement. Ensuite, il faut assurer une coexistence pacifique entre soldats et populations locales, ce qui nécessite la mise en place de l'équivalent d'une police militaire qui se rend sur les lieux où stationnait une compagnie « *pour enquérir s'il y a mal vescu* » et y sévir le cas échéant¹⁹. Enfin, les compagnies ne doivent pas rester trop longtemps au même endroit. Leur cantonnement change régulièrement de diocèse. Même si « *Castres, Albi et Montauban sont les meilleurs éveschés du Languedoc* »²⁰, les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux de Nîmes, Uzès, Maguelonne, Narbonne, Agde et Béziers, ce qui confirme la volonté de M. de Clermont de venir loger les compagnies le long des côtes dès le mois de mars²¹, en accord avec les Etats provinciaux.
- 14 Le second moyen offensif de gêner l'adversaire espagnol consiste à perturber ses lignes de communication, notamment les liaisons maritimes. En homme de ressources (mais aussi afin d'arrondir ses revenus financiers), M. de Clermont n'hésite pas à affréter « *deux fustes et une frégatte* » (en 1528), puis « *une fuste, ung brigantin et trois frégattes* » (1529)²² pour patrouiller le long du littoral languedocien afin de chercher à intercepter des navires impériaux dans le triple but de ralentir les liaisons entre l'Italie et l'Espagne, de recueillir

des informations et de mettre à rançon les passagers de marque qu'ils pourraient intercepter. Ceci malgré « *une bource ... si flacque que n'y peult plus attendre* »¹⁴.

- 15 On le voit, les moyens ne manquent pas à M. de Clermont pour préserver sa province de l'invasion. Cependant, à y regarder de plus près, les moyens humains auxquels il se fie le plus sont très restreints. On est frappé par la disproportion existant entre la masse impressionnante des dangers qui menacent le Languedoc et la faiblesse numérique des relations personnelles sur lesquelles le lieutenant général fonde son autorité.
- 16 Au premier rang de celles-ci figurent des membres de sa famille. Les noms de ses frères, le légat François et Guyot, seigneur de Lannes, et de ses neveux, messieurs de Lers et de Grimault, apparaissent à de nombreuses reprises. Puis viennent les hommes de confiance, le plus souvent intégrés à sa compagnie comme M. de La Parnelière (ou Parvelière), son lieutenant de compagnie, les capitaines Palais Lymeul et Neffiès, des hommes d'armes tel « M. de Bretes [qui] a VI ou VIII livres de rantes à perdre en ce pays »¹⁵, Aymery de Bazillac et Arnaud de Barran (ou Barrau), M. de Marguerite, ou encore ses deux secrétaires. Après, viennent des patronymes liés à Anne de Montmorency tels Nicolas Berthereau, Christophe de Lubiano, Claude de Durant, seigneur de La Mairie, Charles de Magny. Le premier est le secrétaire du gouverneur. Les trois autres sont des hommes d'armes de sa compagnie désignés pour le représenter aux États provinciaux. À leurs côtés, on trouve le baron de Béarn, lieutenant de la compagnie.
- 17 M. de Clermont se moque d'eux quelques fois. Ainsi, en décembre 1527, « *si nous devons avoir la guerre, me renvoyer nostre gros abbé d'Anyane pour le mectre en quelque bout de bresche à Narbonne* »¹⁶. De même, M. de La Parnelière subit les sarcasmes de son supérieur : « *sy La Parnelière vous fasche de mes petis affaires, chassez le à coup de baston* » ; après s'être démis l'épaule suite à « *une cheutte de cheval... combien que je dye que c'est la vérolle* » ; alors qu'il est sans nouvelles de lui depuis deux mois, « *et croy qu'il s'est caché en quelque lieu pour suer une autre foiz la vérolle* »¹⁷. Néanmoins, malgré ces railleries, ces hommes occupent et remplissent des fonctions clés en, ou pour le, Languedoc.
- 18 A plusieurs reprises, M. de Clermont fait appel à M. de Lers, pour le seconder dans ses efforts. En 1526, son secours lui permet de refouler à la mer les Barbaresques débarqués à Agde. L'année suivante, M. de Lers est envoyé avec 20 hommes d'armes et 200 gens de pied vers la frontière du Roussillon¹⁸, avant de revenir à Narbonne¹⁹ où il fait punir l'agresseur du trésorier André le Roy²⁰. En 1529, M. de Lers contribue à mettre fin aux agissements criminels du « capitaine Paullac » qui tenait la campagne autour de Toulouse avec une centaine d'hommes²¹. La même année, les neveux de M. de Clermont sont élus par les nobles de la sénéchaussée de Beaucaire pour apporter au roi, en décembre 1529, l'argent que leur ordre consent à verser pour payer la rançon du monarque²².
- 19 Les liaisons avec la cour sont réalisées par une demi-douzaine de personnages : le prévôt La Voulte, M. de Bazillac, le capitaine Palais, l'abbé d'Aniane et surtout M. de La Parnelière. Pour ce dernier, il ne se passe pas une année sans qu'il ne se rende à la cour pour le compte de son capitaine : 5 fois en 1526, 3 fois en 1527, 9 fois en 1528, 2 fois en 1529 et une fois en 1530²³. Sa priorité est de solliciter le paiement de la compagnie de M. de Clermont.
- 20 Viennent ensuite les charges occupées. M. de Barran est le capitaine de Saint-Béat, place « *qu'est de grosse conséquence estans les choses comme sont* »²⁴, car elle verrouille l'accès à la

haute vallée de la Garonne. En 1528, M. de Clermont délivre à M. de Bazillac une commission de garder la ville de Narbonne, « *tout ainsy que sy nous y estions en personne* »²⁰. Cette situation est régularisée en 1531 lorsqu'il reçoit les lettres de provisions à l'office de capitaine de Narbonne²¹, avec des appointements de 800 livres par an. M. de Marguerite est le capitaine de Leucate. Quant au prévôt La Voulte, loin d'être aussi ridicule que dans les nouvelles de Bonaventure Des Périers, il apparaît comme un officier consciencieux, ce qui lui vaut d'accéder à l'office de lieutenant de robe courte à Montpellier, grâce au soutien d'Anne de Montmorency et sur recommandation de M. de Clermont.

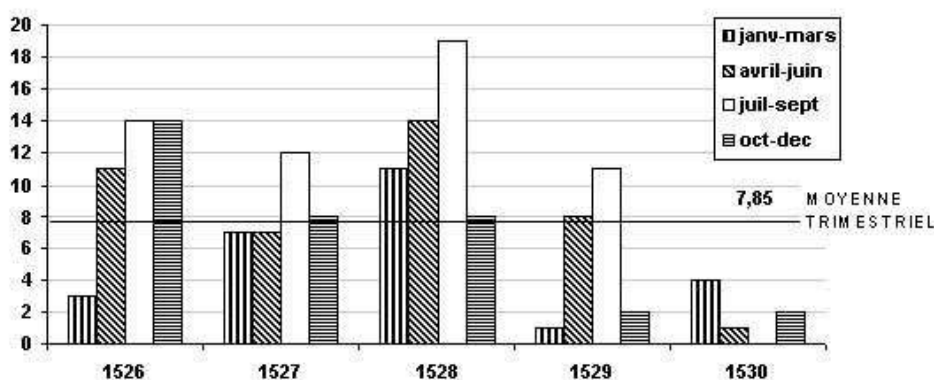
- 21 Enfin, la plupart de ces hommes sont requis pour donner leur avis sur l'attitude à suivre au regard des menaces espagnoles, quitte parfois à devoir repartir précipitamment d'un foyer où ils n'avaient pas posé les bottes depuis 6 ou 7 mois²².
- 22 Au final, c'est avec l'aide de quelques centaines d'hommes d'armes et d'archers de deux compagnies d'ordonnance, renforcée par quelques centaines de mortes-payes placées dans les citadelles situées le long de la frontière²³, et le soutien plus ou moins efficace de l'arrière-ban de la province²⁴, que le lieutenant général assure la défense du Languedoc. Ces chiffres aident probablement à comprendre la stratégie utilisée par cet homme décidé et volontaire.

Une réelle efficacité...

- 23 Même si son efficacité ne peut se mesurer qu'à l'aune du temps, Pierre de Clermont prend son rôle très au sérieux, ce dont témoignent les lignes suivantes :

« quand je prins la charge d'estre vostre lieutenant, si je n'eusse eu volenté de entièrement vous obéir et aussi l'amitié que je vous porte et envye de faire service, si vous me eussiez donné dix mille escuz, je ne l'eusse point prinse. J'ay bien servy et sans faillir... et qui vous a dit ou escript le contraire, vous a menti par la gorge. Je vous prie monsieur, ne m'extimer point si sot ny si fol que je n'aye bien cognoissance que depuis quel l'on prend la charge soubz un autre, il luy fault obéir, car ceulx qui sont soubz moy, s'il y failloyent, je n'en seroys contant »²⁵.

- 24 Néanmoins, en prenant son rôle à cœur, M. de Clermont est contraint d'adopter une double attitude : bouger perpétuellement et se tenir informé des mouvements de l'ennemi.
- 25 La géographie épistolaire ne prend toute sa dimension que replacée dans le fil des événements internationaux de la fin des années 1520, comme le suggère le graphique ci-dessous. On remarque tout d'abord la fréquence élevée et compacte des missives pour les trois derniers trimestres de 1526 et les quatre trimestres des années 1527 et 1528. Elle induit une présence constante en Languedoc au cours de la période considérée. Corrélativement, les ruptures s'expliquent par des absences. En 1526, M. de Clermont ne prend ses fonctions qu'à la fin de l'hiver, au moment où le nouveau gouverneur est lui-même nommé. Au commencement de l'année 1529, il se rend à la cour. À la fin de cette même année, le traité de Cambrai ayant ramené la paix, il demeure en Languedoc pour surveiller les assemblées locales et attendre la venue de la cour. Au printemps et à l'été 1530, il est à Bayonne, puis à la cour auprès d'Anne de Montmorency. À l'automne, alors que le cortège curial remonte vers Paris, il revient dans sa province.



Répartition trimestrielle des lettres de M. de Clermont pour les années 1526 à 1530

- 26 La seconde remarque touche les pics estivaux de 1526, 1527, 1528 et 1529 qu'il faut lier aux activités guerrières. En 1526, après la signature de la Ligue de Cognac (22 mai), Charles-Quint prépare une flotte à Carthagène pour envoyer un corps expéditionnaire en Italie sous la conduite du transfuge Bourbon. M. de Clermont centralise alors tous les renseignements qu'il peut glaner sur cette entreprise impériale et les expédie à la cour.
- 27 En 1527, le pic estival est dû au passage des compagnies d'ordonnance que le roi envoie de Guyenne vers l'Italie, à travers le Languedoc et le Dauphiné. Ses lettres se font l'écho des tensions opposant le Valois au Habsbourg, tensions culminant lors du sac de la Ville Eternelle le 6 mai. Avec 52 lettres, soit le tiers du corpus, l'année 1528 peut être considérée comme l'année pivot de la période. Le paroxysme se situant pendant le troisième trimestre. M. de Clermont vit dans la crainte quotidienne d'une invasion espagnole⁴.
- 28 Parallèlement, il suit les progrès de l'expédition de M. de Lautrec en Italie, puis le siège de Naples. Il est l'un des premiers à avertir le Grand Maître de la rupture de l'accord liant le roi à Andréa Doria⁵. Au début du second semestre 1529, il donne des nouvelles de l'expédition que prépare Charles Quint au port de Palamos⁶. Lorsque la flotte impériale, renforcée des galères génoises, s'ébranle le 26 juillet 1529 pour se rendre en Italie, le lieutenant général croit à la possibilité d'un débarquement, ne serait-ce que pour s'emparer d'hommes pour les contraindre à ramer sur les galères espagnoles⁷.
- 29 Les tensions internationales de la fin des années 1520 se retrouvent dans la correspondance de M. de Clermont. Cependant, le graphique ne rend pas compte d'un élément capital qui réside dans les déplacements incessants⁸ opérés par le lieutenant général. Pour cela, il faut avoir recours à une carte. M. de Clermont ne circule pas dans l'ensemble du Languedoc, loin sans faut. Il délaisse même la capitale provinciale⁹ pour concentrer son rayon d'action sur un espace réduit que l'on peut qualifier de « Languedoc utile ».

Les villes étapes languedociennes de M. de Clermont entre 1526 et 1530

- 30 Pour les années 1526-1530, les pérégrinations languedociennes du lieutenant général se limitent essentiellement à un segment dont les points principaux sont Narbonne, Béziers et Montpellier, chacun ayant des prolongements : Leucate et Carcassonne pour Narbonne, Capestang, Clermont, Le Canet, Le Fayet, Saint-Gervais, Pézenas et Agde pour Béziers, Aigues-Mortes et Villeneuve-lès-Maguelonne pour Montpellier.

- 31 Pourquoi ces trois villes ? Narbonne est une plaque tournante aussi bien pour un envahisseur que pour un défenseur, car la ville est à mi-chemin entre le Rhône et la Garonne. Sur 189 lettres localisées, M. de Clermont en écrit 47 depuis Narbonne, soit 25 %. La cité est le point par lequel il repasse presque toujours entre deux tournées d'inspection et la première qu'il met en état de défense dès sa prise de fonction en mars 1526⁷.
- 32 Le rôle de Béziers est moins vital sur le plan défensif. Pourtant, les lettres rédigées à partir de cette cité représentent à elles seules 28 % du total. Il semble que la plupart des 53 haltes que Pierre de Clermont y effectue le soit pour deux raisons. D'abord parce que la ville, presque à égale distance de Narbonne et de Montpellier, est un gîte d'étape bien placé et un lieu central pour la défense de la côte languedocienne. Ensuite parce qu'elle est la première (ou la dernière) cité que rencontre M. de Clermont lorsqu'il revient (ou part) des petits séjours qu'il passe dans ses terres de Saint-Gervais (une lettre), de Clermont (7 lettres), du Fayet (7 lettres) et du Canet (17 lettres).
- 33 Le lieutenant général envoie 15 lettres depuis Montpellier. Sa présence dans cette cité tient au fait qu'entre 1526 et 1530, la salle haute du bâtiment appelé « *la Grande Loge* » sert à cinq reprises de lieu de réunion des Etats provinciaux⁸. D'ailleurs, 9 de ses 15 missives sont expédiées en cours de réunion des Etats ou juste après leur clôture.
- 34 Pierre de Clermont se déplace constamment, mais dans un espace contracté, le long du littoral et de la frontière avec le Roussillon. De là, il peut surveiller efficacement l'ennemi et recueillir le plus grand nombre possible d'informations le concernant.
- 35 Pour cet officier royal s'informer pour informer le gouverneur et la cour, est une tâche récurrente. Pour cela, il utilise diverses méthodes. Il peut retenir cordialement mais fermement des hôtes de prestige tel le grand prieur de Catalogne, de l'ordre de Malte, dont le navire a fait naufrage à Agde, l'évêque de Pistoia ou un écuyer tranchant de l'empereur⁹. Il peut procéder à des arrestations de suspects, tels ces mercenaires allemands se rendant en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle¹⁰ ou ces banquiers espagnols¹¹. Ces détentions peuvent s'avérer parfois très rugueuses et se terminer par un interrogatoire en règle au cours duquel l'usage de l'estrapade n'est pas rare¹².
- 36 Cependant, le principal vecteur de la quête à l'information est l'envoi « *d'espies* » en Roussillon et au-delà des Pyrénées. Trente mentions du mot « *espion* » ont été repérées dans la correspondance, avec la périodisation suivante : 5 en 1526, 5 en 1527, 14 en 1528, 6 en 1529 mais aucune en 1530. La corrélation entre le recours aux espions et le paroxysme du conflit franco-impérial est évident, d'autant plus qu'après le 6 août 1529, date à laquelle M. de Clermont reçoit les nouvelles de « *l'appointement* » de Cambrai, en même temps qu'il annonce le départ de la flotte de Charles-Quint pour l'Italie¹³, il n'est plus fait explicitement référence à l'envoi d'espions au-delà de la frontière.
- 37 Afin d'augmenter les chances de réussite de l'opération, il expédie parfois deux espions, « *l'un ne sachant rien de l'autre* »¹⁴. Il est vrai que l'emploi est risqué et peut s'achever tragiquement par un supplice¹⁵. Parfois fantaisistes, lorsque l'agent annonce par exemple l'imminence d'une invasion espagnole sur le Languedoc¹⁶, les informations recueillies sont généralement fondées. Elles lui permettent d'expédier des rapports circonstanciés à la cour¹⁷. Il connaît les moindres faits et gestes de l'empereur et de ses principaux collaborateurs, ainsi que l'ambiance qui règne aux Cortès d'Aragon ou de Catalogne, où Charles-Quint peine à rassembler des subsides pour faire la guerre¹⁸. Il peut évaluer les troupes qu'il rassemble, les galères qu'il construit¹⁹. Il peut aussi rendre compte de

l'ambiance belliqueuse qui règne dans la péninsule⁶⁰ et des mauvais traitements que « l'Espagnol » inflige aux sujets du roi.

... Fondée sur la peur

- 38 Insolence (« *monsieur l'Espagnol est si audacieux qu'il ne se peult retenir de trafiquer* »⁶¹); malhonnêteté (« *messieurs les Espagnolz veulent avoir du bled par force ou aultrement* »⁶²); tromperie (« *[le capitaine de Salses] avoyt chassé une grande compaignye de sangliers et ... faisoit tenir lesdits gens esdits passaiges pour faire recouvrer lesdits sangliers au boys de là et ilz estoient partiz. Vous pourrés pincer que c'est une belle castillanerye* »⁶³); duplicité (« *l'esleu empereur a fait grand semblant d'estre marry de la prinse du pape* »⁶⁴); espionnage sous couvert de commerce⁶⁵; cruauté, quand un laboureur français est arrêté par le capitaine de Salses qui lui faire subir « *la geyne* » trois fois de suite, ou lorsque 300 Français, « *laboureurs, pescheurs et autres pouvres mecaniques* » sont embarqués de force sur les galères espagnoles, ou encore quand M. de Clermont est obligé de faire allaiter les enfants dont les mères sont retenues en Roussillon⁶⁶; non-respect de la parole donnée quand les serviteurs des fils du roi sont soit rançonnés, soit menacés d'être embarqués sur les galères⁶⁷, les Espagnols semblent habités des pires défauts. En réalité, cette dénonciation insistante révèle les angoisses de M. de Clermont.
- 39 La première frayeur est fondée sur le rapport des forces en présence jouant en défaveur des Français. Que pourrait faire un gros millier de soldats, même complété par l'arrière-ban, contre une armée impériale quatre à dix fois supérieure en nombre ? Que peut-on demander à trois ou quatre petits navires face à une escadre de galères barbaresques ou à une armada espagnole renforcée des galères génoises et de vaisseaux portugais, sinon de se livrer à un cabotage corsaire, profitable certes, mais dont l'engagement ne peut pas contribuer à peser sur le cours général du conflit ?
- 40 Car le nœud du problème est là. Il faut effrayer l'adversaire, au besoin par des simulacres. Ainsi, en mars 1527, les Roussillonnais croient que M. de Clermont veut entrer en guerre, alors qu'il est juste venu faire les montres des garnisons de la frontière⁶⁸. Davantage encore, si le roi consentait à lui en donner les moyens, le lieutenant général porterait la guerre sur le territoire ibérique, soit sur terre, soit en surprenant les ports où se construisent les galères⁶⁹.
- 41 La seconde grande peur de M. de Clermont est celle de la trahison. Elle peut s'avérer involontaire car tributaire des conditions socio-économiques. C'est le cas lorsque les gardes des places frontières abandonnent leurs postes pour protester contre les soldes qui n'arrivent pas⁷⁰. Plus subtiles est la subversion. En 1526, un serviteur de M. de Rogendorf, un proche de l'empereur, vient s'installer à Narbonne avec femme et enfants. C'est un « *mauvais garçon [qui pourrait] practiquer avecques les Catalans habitans ladite ville* »⁷¹. Plus perverse est la « *contre-traïson [sic]* ». En 1527, deux soldats de Salses viennent voir M. de Bazillac pour lui rendre la place contre 50 à 60 000 écus et 3 000 ducats de rentes⁷². M. de Clermont pense qu'il s'agit d'une manœuvre pour connaître le nom des espions qu'il entretient en Roussillon.
- 42 La troisième source d'inquiétude de M. de Clermont est de ne pouvoir percer les intentions de Charles-Quint. L'empereur veut-il passer en Italie ou en Flandres, envahir la Guyenne ou le Languedoc ? Dans ce dernier cas, compte-t-il débarquer à Leucate, à Sigean, à Agde, ou à Aigues-Mortes ? Le suspens demeure entier jusqu'en août 1529 et alimente de nombreuses missives pendant deux ans. La question est cependant d'essayer

de savoir si M. de Clermont a cru à une réelle possibilité d'invasion ou s'il s'est servi de cette idée pour se mettre en valeur. *A priori*, il semble sincère. Néanmoins, comment croire qu'il puisse ignorer que l'enjeu de l'affrontement entre François 1^{er} et Charles-Quint est l'Italie ?

- 43 La réponse la plus adaptée est peut-être plus nuancée. L'existence d'une frontière induit le risque potentiel d'envahissement. Cependant, M. de Clermont est vraisemblablement victime des manœuvres d'intoxication des Impériaux dont l'intérêt est de laisser planer un doute sur leurs intentions réelles. De plus, les craintes exprimées par le lieutenant général ne constituent qu'un aveu d'impuissance face à la supériorité militaire et politique de l'ennemi.
- 44 Il est remarquable de constater le parallélisme existant entre la dégradation des entreprises françaises en Italie avec les échecs successifs de M. de Lautrec, puis de M. de Saint-Pol, et la manière dont M. de Clermont tente de minimiser le succès grandissant de Charles-Quint, comme si se réjouir des difficultés impériales à entreprendre une expédition pour l'Italie (juin 1528), se moquer d'une entrée de l'empereur à Monzon, sans magnificence ni richesse (juin 1528), se gausser du chancelier d'Espagne qui n'ose entreprendre la traversée vers l'Italie de peur de tomber sur les navires de Barberousse (mai 1529), se délecter des problèmes concernant les chiourmes des galères impériales (juillet 1529)⁷³, permettait d'une part d'exorciser les peurs et les angoisses du lieutenant général du roi en Languedoc, d'autre part de légitimer sa fonction.
- 45 La crise franco-impériale de la fin des années 1520 marque la fin, provisoire, d'un conflit engagé dès l'accession au trône de François 1^{er}. Les lettres que M. de Clermont envoie au roi et à Anne de Montmorency rendent compte des implications provinciales de la rivalité des souverains français et espagnol. Dépositaire de l'intégrité territoriale du Languedoc face aux agressions internes et surtout externes qui pourraient déstabiliser l'autorité royale, M. de Clermont sillonne sans relâche la bande côtière et frontalière de la province dont il a la charge.
- 46 Ce faisant, il dessine la carte d'un « Languedoc utile » où agissent les forces et les réseaux qui l'aident à conserver l'inviolabilité, théorique, de son gouvernement. Pourtant les dangers sont multiples et proviennent tant de la mer que de la terre. Néanmoins, l'analyse de sa correspondance révèle que M. de Clermont attache moins d'importance au danger réel et persistant constitué par les raids des corsaires barbaresques qu'à la menace plus ou moins fantasmée, et toujours reportée, d'une invasion espagnole.
- 47 À travers cette différence de traitement transparaissent des enjeux d'ordre individuel permettant au lieutenant général de démontrer sa détermination, mais aussi une relative impuissance à porter des coups décisifs aux adversaires du roi. Transparaissent aussi, et surtout, des enjeux globaux visant à l'hégémonie en Méditerranée occidentale, à l'heure même où le repli des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur l'archipel de Malte annonce la grande offensive turque sur cette partie de la mer intérieure, offrant au souverain français l'occasion de mener une « real Politik » en pactisant avec le Diable ottoman.

NOTES

1. - Les lettres de la B.n.F. sont principalement regroupées dans trois manuscrits : Ms Fr. 3064, 3073 et 3074. D'autres sont dispersées dans les Ms Fr. 3020, 3038 (f° 66), 3045 (f° 85), 3049 (f° 119), 3200, 6635, 6637, 6638 et 6639 (f° 155). On trouve également quelques lettres dans la collection Clairambault : Clair. 326 (f° 201^{ter}, 207 et 215), et 328 (f° 217), et une missive dans N.A.F. 4965 (f° 63 v°). Aux Archives du Musée Condé [AMC], les lettres se trouvent dans la série « L », tomes III, f° 11 et 152 ; IV, f° 14, 21 et 136 ; V, f° 21, 23, 25, 26, 37, 38, 47 et 191 ; VI, f° 207 et 259 ; VII, f° 93 ; VIII, f° 162 et 217 ; IX, f° 20, 120 et 133 ; XI, f° 50 et 81 ; XII, f° 3 ; et XV, f° 48 et 324).
2. - Généalogie des Clermont dans B.n.F., Ms Fr. 20240. Louise de Clermont, tante de Pierre, a épousé Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy. L'un de leurs fils est l'amiral de Bonnivet. En secondes noces, Guillaume de Boisy se marie avec Philippe de Montmorency, tante du connétable.
3. - M. de Clermont est pourvu de son office à Bordeaux, le 22 avril 1526. *Catalogue des Actes de François 1^{er}*, Paris, 1887-1910, tome 1, acte 2332 [C.A.F., I-2332].
4. - Charles de La Roncière : *Histoire de la marine française*, Paris, 1906, T. 3, p. 202.
5. - *Ibidem* et lettre de M. de Clermont : Fr. 3073-87.
6. - AMC, XV-48.
7. - Honorat de Valbelle : *Histoire journalière (1498-1539)*, Aix, 1985, T. 1, p. 208.
8. - Pour 1526, Fr. 3073-101, 3073-105 et 3064-153 ; pour 1528, Fr. 3073-21 ; pour 1529, Fr. 3073-61.
9. - Une variante consiste à faire débarquer les troupes espagnoles à Agde.
10. - Fr. 3064-59. Les Espagnols utilisent les courriers des banquiers toulousains.
11. - Pour Capestang : Fr. 3064-17 ; pour Leucate : Fr. 3073-1, 4064-67 ; pour Béziers : Fr. 3064-1, 3064-63 ; pour Agde : 3064-63 ; pour Palavas : 3064-81 pour l'ensemble des villes : 3073-21.
12. - Fr. 3064-21, 3064-25, 3073-11, 3073-83, 3074-5, 3064-153, 3074-89, 3064-81.
13. AMC, XV-48.
14. - En 1526 : 3073-5. En 1527 : 3074-93.
15. - 3064-25. Le conflit oppose le « grennetier de Sommières ayant commission du feu roy Loys » et le « cleric du trésorier de l'extraordinaire ».
16. - Fr. 3073-83.
17. - Fr. 3073-11.
18. - Fr. 3073-79.
19. - Fr. 3073-11.
20. - Fr. 3073-37.
21. - Fr. 3073-217.
22. - Fr. 3073-223.
23. - Fr. 3073-121 et Fr. 3073-1.
24. - Fr. 3073-1.
25. - Fr. 3064-99.
26. - Fr. 3074-201.

27. - Fr. 3074-191, 3064-51 et 3073-131.
28. - Fr. 3064-63.
29. - Fr. 3064-85.
30. - Fr. 3073-21. L'agresseur, un soldat reconnu par André Le Roy en pleine montre des compagnies, est arrêté, jugé et condamné aux galères perpétuelles.
31. - Fr. 3073-1.
32. - Fr. 3074-193.
33. - 1526 : Fr. 3073-91 et 101, 3074-5, 115 et 131 ; 1527 : 3064-7, 29, 63 ; 1528 : 3064-67, 105 et 119, 3073-25, 49, 71 et 131, 3074-101, et AMC XI-50 ; 1529 : 3064-103, 3073-61 et 3074-153 ; 1530 : 3064-47.
34. - Fr. 3064-141.
35. - Fr. 3073-219.
36. - C.A.F. II-4181, de Fontainebleau, le 31 juillet 1531. Une semaine auparavant, il a reçu 1200 livres pour tout ce qui lui est dû de sa pension (C.A.F., II-4175, de Fontainebleau, le 24 juillet 1531).
37. - Ce désagrément arrive à M. de bazillac en mai 1529. Fr. 3073-1.
38. - En janvier 1528, M. de Clermont place 15 gens de pied à Quéribus, 30 à Peyrepertuse, 60 à Leucate, et une quantité non précisée à Sigean, La Palme, Narbonne, Sérignan et Agde. Fr. 3064-1. Dans la lettre Fr. 3073-21, M. de Clermont avance le chiffre de 1 200 hommes pour faire le guet à la frontière.
39. - Evocation d'une mobilisation en 1527 (Fr. 3064-73), 1528 (Fr. 3073-71) et 1529 (Fr. 3073-1, 61 et 195).
40. - Fr. 3064-105.
41. - Fr. 3064-21, 3064-25, 3073-21, 3073-71.
42. - Fr. 3064-145, 3074-43, 3074-35 et 3074-77.
43. - Fr. 3073-41, 3073-61, 3073-45, 3072-79, 3073-113, 3075-155, 3073-157, 3073-195, 3073-177, 3064-149, 3073-207, 3064-135, 3074-25 et 3074-73.
44. - Fr. 3073-207 (au roi) et 3064-149 (à Anne de Montmorency), de Narbonne, le 2 août 1529.
45. - Fr. 3064-7 (« je vais à Narbonne »), 3064-43 (« Je vais coucher à Narbonne »), 3064-85 (« je serai ce soir au Pont-Saint-Esprit »), 3064-149 (« je pars pour Narbonne ») 3073-21 (« Je m'en pars tout à cest heure... pour aller visiter Locatte et noz autres places de la frontière ») et 3073-31 (« je vais à Béziers puis à Narbonne »).
46. - Fr. 3073-121 : « je suys allé à Thoulouze mais suys vite revenu sur ceste coste ».
47. - Fr. 3073-83, 3074- 5, 3064-153, 3074-89.
48. - 21-23 février 1526, 2-10 octobre 1526, 16-24 août 1527, 5-17 novembre 1528 et 9-20 décembre 1530. A.D. Hte-Gar., série C, registre C 2277, P-V des Etats entre 1513 et 1534, f° 326 et s.
49. - Pour le prieur : Fr. 3064-167, 3073-207 ; pour l'évêque : 3073-121 ; pour l'écuyer : Fr. 3064-131.
50. - Fr. 3074-3 et 3064-103.
51. - Fr. 3074-123 et 3074-3.
52. - Fr. 3073-131 et 3073-157.
53. - Fr. 3073-25.
54. - Fr. 3073-71.

55. - Fr. 3073-149 (deux Français écartelés car surpris à vouloir transmettre des lettres aux fils de François 1^{er} captifs en Espagne) ; Fr. 3074-173 (trois de ses espions envoyés à Barcelone sont pendus).
56. - AMC XV-48.
57. - Fr. 3073-221, 231 et 235.
58. - Onze références à la tenue des Cortès en Aragon et en Catalogne.
59. - Trente estimations chiffrées des troupes terrestres et maritimes de l'empereur.
60. - Fr. 3064-7 : « tous les pèlerins qui viennent de St Jacques disent que par delà ne se parle que de la guerre et tambours qui sonnent par toute la Castille et l'Aragon ».
61. - Fr. 3073-5.
62. - Fr. 3064-17.
63. - Fr. 3073-91.
64. - Fr. 3074-179, Fr. 3074-19 et Fr. 3073-173.
65. - Fr. 3064-63 et 81.
66. - Fr. 3073-143, 3073-37 et 3073-101 (et 3073-105, lettre identique à la 3073-101).
67. - Rançon : Fr. 3074-145 ; Embarquement sur les galères : AMC XV-48 et Fr. 3073-45.
68. - Fr. 3064-73.
69. - Sur terre : Fr. 3064-167 et 3073-65. Attaques portuaires : 3073-61 et surtout 3073-21 dans laquelle M. de Clermont demande d'unir les flotte française et vénitienne pour aller détruire les galères basées à Barcelone.
70. - Fr. 3073-5 et 3074-93.
71. - Fr. 3074-129.
72. - Fr. 3073-27.
73. - Difficultés de l'empereur : 3073-65 (« le voyage d'Italie se refroidit plus qu'il ne se réchauffe ») avec une énumération de tout ce qui retarde l'expédition. Pour l'entrée : AMC, XV-48. Pour le chancelier : 3073-41. Pour les problèmes de chiourme : 3073-195.

RÉSUMÉS

Entre 1526 et 1530, Pierre de Clermont, lieutenant-général du roi en Languedoc, a écrit près de 200 lettres au gouverneur de la province Anne de Montmorency. Le thème principal de ses missives est la crainte de l'invasion espagnole. Pour prévenir celle-ci, M. de Clermont se déplace constamment le long du littoral languedocien, inspectant et renforçant la défense des villes, des ports et des châteaux. Il est aidé dans sa mission par les compagnies d'ordonnance stationnées en Languedoc et ses réseaux de serviteurs et de clients.

Between 1526 and 1530, Pierre de Clermont, the King's Lieutenant General for the Languedoc Province, wrote nearly 200 letters to the provincial Governor Anne de Montmorency. The principal theme of his letters was the fear of Spanish invasion. To prevent this, Mr de Clermont steadily moved along the Languedocian coast line, surveying and strengthening the defence of towns, harbours and castles. He was helped in his mission by the ordinance companies stationed in Languedoc and his networks of servants and clients.

INDEX

Mots-clés : défense, Espagnol, information, invasion, Languedoc, peur

AUTEUR

THIERRY RENTET

Université de Paris XIII